L'HONNEUR DE LA FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais, il faut espérer qu'un jour viendra où les comptes seront réglés.

Aujourd'hui, au martyrologue de la Patrie française, il faut ajouter Alexandrie. L'escadre française qui y est stationnée et qui comprend un cuirassé, quatre croiseurs, trois torpilleurs et un sous-marin représentant un total de plus de 67.000 tonnes est un objet de convoitise de premier ordre pour les Anglais, dont la puissance maritime s'offrite chaque jour. Voulant s'en servir pour leur compte, ils émettent, avec l'hypocrisie qui les caractérise, que la France, si elle rentrait en leur possession, les donnerait à des puissances étrangères.

Les déclarations faites en ce sens par les dirigeants anglo-américains sont autant d'atteintes portées à l'honneur et à la signature de la France.

Dans les clauses de l'Armistice, il est stipulé — le Président Pierre Laval n'a pas manqué de le rappeler dans ses notes à Washington — que tous les navires de guerre se trouvant en dehors des eaux territoriales françaises, doivent être rappelés en France.

S'en tenant, pour leur part, aux termes de l'Armistice, qui sont nets et catégoriques, les gouvernements allemand et italien ont renouvelé leur engagement de n'émettre aucune prétention sur les navires de guerre français et, en particulier, sur ceux qui se trouvent à Alexandrie dont la France verrait volontiers le retour dans un port français en raison du développement pris par les opérations militaires en Egypte.

Ce n'est pas parce que l'on est en guerre contre un pays que l'on doit systématiquement tenir comme mensongère et sans fondement la parole de ce pays. Ou bien alors, si on le fait, c'est que l'on se considère soi-même comme étant dans l'impossibilité de tenir ses propres engagements.

Mais toutes les chicanes créées par ces messieurs de Londres et de Washington sont destinées uniquement à cacher leur véritable jeu que les Français ont cependant compris depuis longtemps. La France a toujours fait l'objet, de la part des Anglo-Saxons, de mesures dont le résultat a été, chaque fois, d'abaisser un peu plus sa force navale. Déjà, en 1921, au lendemain de la guerre mondiale, les Anglais et les Américains, au cours de la conférence tenue à Washington, avaient fixé les limites du tonnage français dans de telles conditions qu'une personnalité politique de notre pays constata que la France venait de subir un nouveau Trafalgar !

Les vexations, les menaces, les spoliations, les agressions multiples dont se sont rendus coupables les Anglais à notre égard avec l'assentiment des Américains, montrent à quel point la France se doit de défendre son patrimoine si chèrement acquis au cours de siècles chargés de gloire. Pour accomplir cette tâche, une seule possibilité s'offre à elle : s'intégrer à la communauté européenne.

Depuis longtemps, des hommes clairvoyants, qui n'ont pas l'absurde faculté d'oublier à la minute le mal qu'on leur fait, réclament de notre pays cette participation. Là seulement se trouve son salut. Quand la France l'aura bien compris, qu'elle aura repris sa véritable place, personne, que ce soit l'Anglais ou l'Américain, n'osera la menacer ni attenter à l'honneur de sa parole comme c'est en ce moment le cas avec l'escadre d'Alexandrie.

LES SOVIETS EXIGENT LA CRÉATION D'UN 2me FRONT

Maisky parle énergiquement à Churchill

Genève 17. — On mande de Londres :

M. Maisky, ambassadeur des Soviets, s'est rendu mardi après-midi chez M. Churchill et s'est entretenu longuement avec celui-ci. Après cette conversation, l'état-major s'est réuni en séance extraordinaire sous la direction du Premier ministre. Cette réunion a été suivie d'une séance du Cabinet de guerre. La création d'un second front sur le continent européen a formé l'objet principal des délibérations.

Dans les milieux diplomatiques russes de Londres, on déclare que M. Maisky a tenu un langage extrêmement énergique et qu'il a mis en relief la grande inquiétude qui se manifestait chez le peuple russe et l'armée soviétique au sujet de la passivité des puissances occidentales.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

min de fer de Millerowo à Gorlowka, qui passe par Vorochilovgrad, constitua le raccordement avec la ligne Rostov-Moscou et Rostov-Kharkov. La ville est ravitaillée en pétrole par un pipe-line qui va de Rostov à Gorlowka. Les voies ferrées au départ de la côte transportent les produits industriels vers l'intérieur de la Russie, vers Taganrog, Marioupol et la mer d'Azov.

Les forces européennes poursuivent l'ennemi au delà de la ligne du Bassin du Donetz à Stalingrad

Berlin, 17. — Le haut commandement de l'armée communique au sujet des combats qui se déroulent dans le secteur méridional du front de l'Est :

Les troupes allemandes et alliées poursuivent l'ennemi jusqu'au delà de la ligne de chemin de fer Bassin du Donetz-Stalingrad. Par suite du nettoyage du terrain conquis des nombreux éléments bolchevistes dispersés, le nombre des prisonniers et la quantité du butin ont de nouveau considérablement augmenté.

De violents bombardements sériens ont été dirigés également contre les passages du Don. Les bacs dont les Soviets se sont servis pour tâcher de mettre en sûreté à l'est une partie de leurs troupes et de leurs armes ont été immobilisés. Au cours de ces attaques, l'adversaire a subi des pertes extrêmement graves en hommes et en matériel.

Des contre-attaques soviétiques ont été concentrées sur les têtes de pont allemandes à l'est du Don. La tête de pont de Voronej a été attaquée à plusieurs reprises par l'infanterie et des chars blindés. Ces poussées, effectuées en grande partie sans aucune méthode, ont échoué devant la résistance acharnée des troupes allemandes, qui ont détruit au cours de ces combats 33 tanks ennemis, infligeant également à l'adversaire de lourdes pertes en hommes.

Les succès des sous-marins allemands

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

saué américaine, renseigne que deux vapeurs américains, un vapeur anglais et un vapeur norvégien battant pavillon anglais, ont été coulés par des sous-marins dans l'Atlantique et dans la mer des Caraïbes.

Une nouvelle liste de navires anglais coulés

Berlin, 17. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique que depuis le 1er juillet, les navires suivants ont été coulés, en plus de ceux dont il a déjà été fait mention : Devon (9.036 t.) ; Banka (623 t.) ; Fatschan (2.639 t.) ; Auris (6.030 t.) ; Empire Dew (7.005 t.) ; Empire Ability (7.603 t.) ; Empire Hall (7.005 t.) ; Changsha (2.482 t.) ; British Mariner (6.996 t.) ; et Coimbra (6.768 t.).

Un pétrolier turc torpillé par un submersible anglais

Berlin, 17. — L'agence D.N.B. apprend de source militaire :

Le pétrolier turc « Antartes » jaugeant 3 000 tonnes, a été torpillé et coulé sur la route d'Alexandrette vers Haifa, au large de la côte syrienne, par un submersible anglais. Après leur débarquement, les membres de l'équipage ont affirmé que le sous-marin qui naviguait en surface au moment de l'attaque, était, sans erreur possible, un bâtiment anglais.

Séance secrète aux Communes

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Mais, ajouta-t-il, ne pourrait-on pas, une fois les données connues, tenir une séance publique après le huis clos ? »

A toutes les questions, Sir Stafford Cripps a répondu : « On ne peut envisager un débat public sur la question maritime. Les députés, sans révéler de chiffres, pourront ensuite exprimer dans leurs circonscriptions l'atmosphère des débats et la gravité de la situation et souligner devant les ouvriers la nécessité d'un effort toujours plus grand dans les chantiers navals et les usines ».

Après ces explications, les tribunes ont été évacuées sans vote préalable et la Chambre a commencé ses délibérations à huis clos.

Le député travailliste Shinwell s'est opposé au huis clos, déclarant que le public anglais avait le droit de connaître le chiffre du tonnage perdu et les moyens qu'on se proposait d'employer pour les diminuer.

Les membres des deux Chambres ont dû prêter serment de garder le secret des délibérations.

∴

Amsterdam, 17. — A la radio de Londres, Robert Preser, parlant du débat à huis clos de la Chambre des Communes, a dit que la séance avait été secrète mais que l'« homme de la rue » savait très bien à quoi s'en tenir en ce qui concerne la gravité des pertes navales. Parlant de la production de guerre, le commentateur dit que celle-ci perdait toute sa valeur aussi longtemps qu'elle ne pouvait être employée pour un front quelconque en Europe occidentale.

Les sous-marins allemands coulent 10 fois plus de navires qu'on en construit en Angleterre

Genève, 17. — On mande de Londres :

Au cours de la séance secrète qui s'est déroulée aux Communes et se rapportait à la situation de la navigation, M. Shinwell, député travailliste et spécialiste des questions maritimes, a déclaré : « Les conditions qui régnent sur les grands chantiers navals britanniques sont pitoyables. Le gouvernement se sert de chiffres truqués et présente aux parlementaires qui, pour la plupart ne se doutent de rien, un tableau tout à fait faux de la situation. Jusqu'à l'heure actuelle, on n'a pas réussi à atteindre un chiffre de production tant soit peu satisfaisant ; la désorganisation et le désordre engendre une situation chaotique et paralysent le rythme des constructions. Les sous-marins allemands coulent dix fois plus de navires qu'on en fabrique actuellement en Angleterre.

Cripps partage l'Europe

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

toirea du Reich, mais plutôt diviser celui-ci en une infinité de petits Etats.

Répondant à la question de savoir s'il était possible de créer une Europe unifiée, Cripps a déclaré que l'union européenne n'était guère réalisable et qu'il valait mieux créer un certain nombre de petites confédérations comme par exemple une Fédération balkanique et une Union entre la Pologne et l'ancien territoire de Tchécoslovaquie. De son côté, l'Angleterre serait décidée à participer à la conduite des affaires d'Europe. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis pourraient alors fournir les capitaux nécessaires à l'U.R.S.S. sous forme d'usines, de machines et d'installations. Les Etats-Unis seraient au surplus en mesure d'étendre leur système de « prêt à bail » à l'U.R.S.S. et même à toute l'Europe.

Commentant cette configuration future de l'Europe selon l'honorable M. Cripps, le « Voelkischer Beobachter » tait remarquer :

« En résumé, le continent européen serait donc pratiquement sous la domination des Soviets tout en étant en même temps un objet d'exploitation pour le capitalisme judéo-anglo-américain, tandis que les bolchevistes, les Polonais et les Britanniques joueraient aux policiers de l'Europe. »

LISEZ et UTILISEZ nos PETITES ANNONCES

Neuf appareils britanniques abattus en combats aériens

Rome, 17. — *La Grand Quartier Général des forces armées communique :*

Des unités blindées annemies qui étaient passées à l'attaque dans la région d'El Alamein ont été, par une contre-attaque, cajetées dans leurs positions de départ. Au cours de cette opération, elles ont perdu dix chars de combat environ. Une autre tentative d'attaque entreprise plus au Sud au moyen de véhicules blindés a été repoussée par le feu précis de notre artillerie.

L'aviation de l'Axe a puissamment participé aux combats. Elle a, au moyen de ses mitrailleuses et de bombes-schrapnell, pilonné les véhicules automobiles ennemis dans les positions avancées ainsi qu'à l'arrière. Neuf appareils anglais ont été abattus en combats aériens.

Lors d'une incursion qui a causé des légers dégâts, la D.C.A. de Tobrouk a touché un avion ennemi qui s'est abattu en flammes. Au cours d'attaques répétées, des avions de combat ont lancé de nombreuses bombes sur les aérodromes de l'île de Malte.

Informations Régionales

Le Maire de Somain est attaqué et blessé d'un coup de couteau par une démente

Vendredi, vers 15 h., M. Emile Lavier, maire de la ville de **Somain** âgé de 74 ans, sortait de son domicile pour se rendre pédestrement à l'Hôtel de Ville en empruntant la rue du Président Wilson, quand arrivé à hauteur du carrefour de la rue de la République et du Nouveau Boulevard, il fut soudainement assailli par une vieille femme qui, brandissant un couteau de cuisine de dimension respectable lui en porta un coup qui l'atteignit au visage.

Ne pouvant riposter en raison d'une paralysie du bras droit, l'honorable magistrat dut son salut à l'intervention de MM. Jules Vasseur, négociant, domicilié rue du Président Wilson, et Jaüfrenau, habitant au hameau de **De Sessevalle**, route de Rieulay, qui « ceinturèrent » la démente et la désarmèrent.

Le Maire, encore sous le coup de l'émotion, reçut immédiatement les soins de M. le docteur R. Vanhoutte qui habite à proximité, cependant que des témoins de la scène alertaient la police.

Quelques instants plus tard, MM. le Commissaire de police, le chef de brigade Belverge et l'agent Pringatte arrivaient sur les lieux afin de procéder à l'audition des témoins et à la mise en état d'arrestation de la septuagénaire.

Cette dernière, née Vreeq Clémence, Vve Midavaine, âgée de 76 ans, et domiciliée au 76 de la rue du Mazy, à Somain, a été immédiatement dirigée sur l'asile départemental d'aliénés d'Esquermes.

Quant à M. Lavier, qui avait été blessé à la joue ainsi qu'à la main gauche, il put, toutefois, regagner son domicile peu après.

Avant de mourir sur la route, une femme accuse une jeune fille d'avoir voulu l'étrangler près de Saint-Omer

Le petit hameau de **Pippemant**, près de Saint-Omer, vient de vivre quelques heures tragiques. En effet, on y parle de crime et cependant... y a-t-il eu vraiment crime ?

Mais voici les faits, tels qu'ils se sont passés : Il était environ 21 h., mercredi, lorsque deux cultivateurs qui étaient dans les champs entendirent appeler au secours. Ils se précipitèrent vers le petit chemin d'où provenaient les cris et découvrirent une dame affaissée sur la route. Il s'agissait de Mme Defebvin, 58 ans, qui, après quelques soins, revint à elle et déclara que Lucia Dujardin, 24 ans, ménagère au hameau de Pippement, avait tenté de l'étrangler.

Les deux hommes essayèrent d'emmener la pauvre femme chez elle, mais après avoir parcouru quelques mètres, elle s'affaissa de nouveau et expira presque aussitôt.

Les deux témoins avertirent alors la gendarmerie.

L'ENQUÊTE

Jeudi matin, le Parquet de Saint-Omer, composé de M. Chevalier, procureur; M. Français, juge d'instruction et de M. Louvet, greffier, descendit sur les lieux avec le capitaine Lapraye, commandant la section de gendarmerie de St-Omer.

L'enquête s'avéra difficile en raison de l'absence totale de témoins.

Lucia Dujardin reconnut que, après une discussion avec Mme Defebvin, elle lui avait porté une seule gifle. Elle nia avoir tenté de l'étrangler.

Pourquoi la victime aurait-elle lancé une telle accusation contre cette jeune fille ?

Voilà un problème qui paraît difficile à résoudre.

Ce qui est certain, c'est que la dame Defebvin ne se serait pas pour critiquer la conduite plutôt légère de Lucia Dujardin, et que celle-ci gardait rancune de ses propos.

L'autopsie du cadavre a été pratiquée par le docteur Darras. Aucune trace de coups ni de strangulation n'a été relevée sur le corps de la victime, qui d'un autre côté souffrait d'un œdème pulmonaire.

Or, cette maladie provoque souvent une faiblesse cardiaque qui pourrait être la cause de la mort.

Des prélèvements de viscères ont été faits et le professeur Mullier, de Lille, a été chargé de faire les analyses.

En attendant le résultat de celles-ci, Lucia Dujardin a été arrêtée et placée sous mandat d'écrou, sous l'inculpation d'homicide volontaire.

T. S. F.

DIMANCHE 19 JUILLET

Radio-Journal, à 8 h., 13 h., 14 h., 15 h., 20 h., 22 h., 24 h.

Concerts à 9 h. 30, 10 h. 45, 11 h. 30, (La chanson de l'Artisan), 12 h., 13 h. 15, 14 h. 18, 14 h. 30 (Pour les Jeunes), 18 h. 15, 17 h. 15, 19 h., 22 h. 15, 23 h., 23 h. 15, 23 h. 30 0 h. 15. — 20 h. 15 : « L'Ile Blanche », chronique de l'Expédition Aéronautique Nord-Polaire, de 1897.

L'Exposition « Le Bolchevisme » contre l'Europe »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ortincipal d'anéantir ces valeurs et ce patrimoine. Je me demande où est cette traditionnelle logique française dans les esprits qui, ayant une religion, ont pu un jour espérer que la victoire soviétique serait le salut de la civilisation chrétienne.

« Partisan de la révolution nationale, c'est-à-dire adversaire acharné des méthodes qui nous ont mené à la catastrophe, je ne comprends pas davantage que cet ordre nouveau qui est préconisé par le Maréchal et qui est basé sur la dignité de l'homme, sur le travail et sur l'esprit communautaire, n'apparaisse pas à tous les Français comme diamétralement opposé au communisme soviétique. Délégué régional à la jeunesse, je veux pour notre jeunesse française un autre idéal que celui du stakhanovisme, de l'ignorance et de l'athéisme. Je souhaite de tout cœur que tous les jeunes du Nord aillent, avec la droiture et la bonne foi des cœurs bien nés, voir l'Expo. Ils jugeront ensuite, et je suis sûr que leur choix sera vite fait entre la France éternelle et la Russie Rouge ».

« IL FALLAIT DES TORTURES POUR FAIRE ACCEPTER AU PEUPLE CETTE CARICATURE DU SOCIALISME »,

nous dit M. BOYEZ, Délégué régional à l'Information.

M. BOYEZ, délégué régional au Secrétariat à l'Information, nous a déclaré :

« L'Exposition a le grand mérite d'être simple. Beaucoup de tableaux de statistiques certes, mais clairs, ne visant à faire ressortir que quelques chiffres bien choisis.

« A cet égard, l'analyse du développement titanesque de l'industrie lourde en U.R.S.S. est frappante.

« La Russie, avec son sous-sol, pouvait être le terrain d'élection d'immenses progrès sociaux.

« Des populations traditionnellement exploitées par des minorités auraient pu enfin connaître un monde où chacun eut été sorti, suivant le mot de Proudhon, de la convention prolétarienne.

« Chaque progrès de la technique aurait dû être suivi d'une amélioration des conditions de vie du travailleur. Au lieu de cela, le peuple, par ses privations, a dû contribuer à une expansion plus rapide de l'industrie.

« Ne taillait-il pas constituer dans les délais les plus courts une machine de guerre pour exporter à travers le monde une révolution sanglante ?

« Le visiteur ressent également une impression d'écœurement au spectacle des atrocités communistes en Russie, ainsi que dans les pays qui ont, durant un temps, servi de champ d'action aux hordes bolchevistes.

« Il fallait des tortures pour faire accepter au peuple cette caricature de socialisme.

« Nos populations du Nord, férues d'esprit de famille, ne peuvent enfin qu'être très frappées par le drame de l'enfance russe de ces millions de petits êtres livrés sans la défense d'un foyer à la maladie, au vice.

« Certains, à juste titre, auraient désiré que l'Expo marquât davantage la tactique de destruction du syndicalisme qu'ont poursuivi les bolchevistes.

« Celui-ci n'était dans ce pays autre chose qu'un appareil supplémentaire de répression des travailleurs.

« C'est l'impression qu'en ont rapporté tous les militants qui ont parcouru la Russie avant la guerre.

« Cette suggestion était d'autant plus valable que ce sont les militants du Nord tels que Legay, G. Dumoulin, Flament, qui, les premiers, avaient dénoncé la colonisation de leurs syndicats par les communistes.

« Le Comité d'Exposition, je le sais, a retenu cette idée et y travaille actuellement.

« Au cours de la visite qui suivit immédiatement l'inauguration, j'ai retenu cette citation de Boukarine que faisait à un de ses camarades un ouvrier ancien communiste et qui, à mon sens, résume très bien l'escroquerie sociale qui a failli coûter la vie à l'Europe :

« La truie russe s'est vautrée sur le côté droit pendant des siècles, elle vient de se vautrer sur le côté gauche. Pour combien de temps ? L'Histoire nous l'apprendra ».

« LES YEUX DES FRANCAIS S'OUVRENT SEULEMENT AUJOURD'HUI APRES LA DEFAITE »,

nous dit M. HERMANT, attaché aux œuvres sociales du Maréchal.

M. A. HERMANT, attaché aux œuvres sociales du Maréchal Pétain, nous a déclaré :

« Membre de l'Entente Internationale contre la IIIe, que préside à Genève M. Th. Aubert, député de la Confédération Suisse, j'allais souvent à Genève pour assister à des conférences de documentation sur le régime soviétique, vous pouvez dire que les yeux des Français s'ouvrent seulement aujourd'hui, après la défaite.

« Tout a été fait par les gouvernements d'avant-guerre pour camoufler le danger communiste. Une grande partie des photos exposées avait déjà été montrée à Genève, en 1936, dans un film intitulé : « La Peste Rouge », film qui avait été interdit en France par le gouvernement de Front Populaire présidé par M. Blum.

« Tous les Français, sans exception, doivent être reconnaissants envers les armées qui luttent pour rejeter le plus loin possible vers l'Est les hordes asiatiques qui n'attendaient que le moment propice pour planter sur nos ruines la torche révolutionnaire et l'emblème des « Soviets Partout ».

« LE NORD A ÉTÉ LE BASTION CONTRE L'IMMIXTION DES COMMUNISTES DANS LES ORGANISATIONS SYNDICALES »,

nous dit M. Kléber LEGAY, Président du C.O.S.I.

M. Kléber LEGAY est un des rares hommes politiques qui, à son retour de l'U.R.S.S., a dit la vérité sur la vie et le régime soviétique. Le président du Comité Interdépartemental Ouvrier de Secours Immédiat, que nous avons rencontré au siège du Interdépartemental du C.O.S.I. du Nord et du Pas-de-Calais, avec M. Albin Ancelot, délégué du Centre syndicaliste de propagande, nous a déclaré :

« La lutte contre le bolchevisme n'est pas le monopole d'un parti.

« Des hommes avisés et courageux n'ont pas attendu 1934, ni 1942 pour s'opposer au bolchevisme dans les mille formes sous lesquelles il se manifestait. Les syndicalistes ont eu, dans ce domaine à se battre dans des conditions douloureuses et souvent tragiques.

« Le Nord a été le bastion contre l'immixtion des communistes dans les organisations syndicales.

« Les communistes ne s'embarrassaient pas de scrupules pour faire disparaître du combat les militants qui s'opposaient à eux. La calomnie, le chantage, les menaces, l'hypocrisie étaient leurs procédés courants.

« Pourtant, ils ne parvinrent pas à noyauter nos institutions ouvrières. Nous avons subi les coups les plus durs, nous avons fait l'objet de campagnes misérables, jamais nous n'avons reculé, jamais nous n'avons capitulé, et il convient de rendre hommage tout particulièrement à notre camarade Georges DUMOULIN, dont la clairvoyance en la matière, la bravoure dans le combat et le renoncement de soi-même ont été pour nous le meilleur des encouragements.

« Dites bien à vos lecteurs que les syndicalistes ont été avant tous autres les plus exposés, les plus brimés, mais aussi les plus hostiles au bolchevisme.

« L'honneur qui leur revient dans la lutte contre le communisme est d'autant plus grand qu'ils se sont battus seuls, sans aucun concours, sans aucun moyen à des époques où ils devaient mener la lutte sur deux plans.

« Leur conscience et leur foi ont été leur seule et suprême ressource ».

« JE ME FÉLICITE DE L'ENTENTE QUI S'EST FAITE ENTRE DIFFÉRENTS GROUPEMENTS NATIONAUX POUR MONTRER LE VRAI VISAGE DU BOLCHEVISME »,

nous dit M. DROIT, Inspecteur régional du P.P.F.

M. DROIT, Inspecteur général du P.P.F., nous a déclaré :

« L'Exposition dépasse toutes les espérances que les organisateurs ont mises en elles pour montrer le vrai visage du communisme.

« Je me félicite, pour ma part, de l'entente qui s'est faite entre les différents groupements nationaux en lutte farouche contre le bolchevisme pour donner à la bataille sans merci que nous menons tous cet aspect attrayant, que présente l'Exposition de Lille.

« Cette initiative, cette exposition magnifique répond au désir de la population du Nord. On a pris le chemin de l'Expo. On pourra utilement méditer sur le danger que présente pour notre région un bolchevisme que fort heureusement les torcea de l'Axe sont en train de détruire à tout jamais ».

« JE SOUHAITE QUE L'EXPO ÉCLAIRE LES POPULATIONS DU NORD »,

nous dit M. LEFEBVRE, Secrétaire régional du Parti Français.

M. LEFEBVRE, Secrétaire régional du Parti Français, nous a déclaré :

« L'Exposition, très bien présentée et dont l'ensemble est fort attrayant, est une réussite tant au point de vue artistique qu'au point de vue utilitaire. Vous pouvez adresser mes félicitations aux architectes et décorateurs.

« Alors que je me promenais dans l'Exposition avec un de nos camarades tranchiste, volontaire de la Légion Tricolore, celui-ci m'a dit : « L'Expo est encore en-dessous de la vérité du point de vue matériel et moral.

« Je souhaite que l'Expo éclaire les populations du Nord et plus particulièrement les catholiques, les bourgeois et certains patrons qui espèrent encore la victoire russe, alors qu'elle serait pour eux leur propre destruction ».

Ainsi ont parlé de l'Exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe » huit personnalités du monde administratif et politique de notre région à Lille.

Le Tribunal spécial a condamné des voleurs de bestiaux à des peines de travaux forcés et de réclusion

Les voleurs de bestiaux, qui opèrent la nuit, sont passibles des peines les plus graves. Quelques prévenus viennent d'en faire la navrante expérience à l'issue de l'audience du tribunal spécial de Douai, devant lequel ce genre d'affaires était appelé vendredi, pour la première fois.

Quelques accusés originaires d'**Iwuy** et de **Saint-Amand**, ont été condamnés à des peines de travaux forcés et de réclusion.

UNE VACHE NORMANDE VOLÉE A HORDAIN

Deux habitants d'**Iwuy**, Henri Caffin, 25 ans, terrassier, et Kléber Claret, 34 ans, ouvrier d'usine, sont accusés du vol d'une vache à **Hordain**.

L'animal, une bête normande, appartenant à M. Gilbert Desruennes, marchand de bestiaux, rue de l'Egalité à Hordain, fut volé dans la nuit du 4 au 5 mai dernier, dans un pré du Marais, par Caffin, qui le ramena chez lui.

Avec le concours de Claret, le voleur dépouilla et dépeça la bête qui allait bientôt mettre bas.

La vache débitée, fut partiellement vendue. Claret vint en écouler une partie à **Douai**, au prix de 30 fr. le kilo. Les autres morceaux allaient également passer dans le commerce clandestin quand les gendarmes intervinrent et saisirent ce qui restait.

Caffin avait eu l'idée, pour écarter les importuns et les indiscrets, d'occuper en plein jour sa demeure. Toutes ses fenêtres avaient été camouflées. Ce souci de voiler les lumières... en plein jour, parut excessif aux représentants de l'autorité qui, au cours d'une ronde, passaient par hasard, rue du Maréchal-Foch à Iwuy.

Ils allèrent voir ce qui se passait dans la maison obscure. Ils trouvèrent les « bouchers » au travail.

Caffin cherche à excuser son geste en soulignant qu'il avait un besoin pressant d'argent pour s'acquitter vis-à-vis du Trésor auquel il était redevable du montant d'amendes qui lui avaient été infligées pour trafic de blé.

Après la déposition de l'adjudant de gendarmerie Leclercq qui conduisit l'enquête, M. l'avocat-général MARRAUD a qualifié de criminels les faits reprochés à Caffin et à Claret. Il a prié le tribunal d'infliger une peine de travaux forcés au premier et de la réclusion au second.

Caffin était défendu par Me Jardel. Me Phalempin, qui plaidait pour Claret, a soulevé l'incompétence du tribunal, en soulignant que son client n'avait point pris part au vol et qu'il n'avait manifesté aucune activité nocturne.

Il ne savait même pas, prétend le défenseur, que la vache avait été volée.

Les circonstances atténuantes ont été accordées aux deux prévenus.

La tribunal condamna Caffin à sept ans de réclusion et Claret à cinq ans de la même peine. Tous deux ont écopé, en outre, de dix ans d'interdiction de séjour.

UNE GÉNISSE DÉROBÉE A MILLONFOSSE ET UN VEAU VOLÉ A SAINT-AMAND

Quatre prévenus sont impliqués dans la seconde affaire, soumise à l'appréciation du tribunal.

Une génisse de 100 kilos, qui se trouvait dans une pâture au « Persiau », fut volée dans la nuit du 14 juin dernier, au préjudice de M. Abel Huon, cultivateur à **Millonfosse**.

Les entrailles de la bête furent retrouvées non loin de la Scarpe et l'on remarqua des traces de sang en direction de **Saint-Amand**.

On pensa que l'auteur du vol pouvait être René Grandjean, 34 ans, manœuvre, à Saint-Amand, qui s'était improvisé marchand de viande.

Celui-ci commença par nier. Puis, il reconnut son méfait et mit en cause ses comparses : Eugène Vinet, 28 ans, mineur ; Victor Boulogne, 41 ans, mineur à Saint-Amand, et Alexandre Jacquemot 22 ans, mineur, à **Hasnan**.

La génisse, abattue près de la rivière, avait été transportée et partagée chez Grandjean.

Les trois Amandinois ont reconnu avoir également dérobé, dans la prairie de M. Louis Bertiaux, à Saint-Amand, au cours de la nuit du 11 au 12 mai, un veau de 60 kg.

Me Jardel, au nom de M. Huon, partie civile, a réclamé une somme de 4.000 francs.

C'est une peine de travaux forcés qu'a demandée M. l'avocat-général Marraud pour Grandjean, Boulogne et Vinet et une peine de réclusion pour Jacquemot.

La défense de Grandjean a été présentée par Me Jean TROUILLET ; Me Phalempin a plaidé pour les comparses.

Boulogne et Jacquemot ont bénéficié des circonstances atténuantes.

La tribunal a condamné Grandjean à sept ans de travaux forcés ; Vinet à cinq ans de travaux forcés ; Boulogne à cinq ans de réclusion, et Jacquemot à cinq ans de prison.

La peine accessoire de dix ans d'interdiction de séjour a, en outre, été infligée aux trois premiers.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

"LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE"

EST OUVERTE AU PUBLIC TOUS LES JOURS, de 10 à 20 heures.

Les visiteurs ont la faculté de circuler dans l'Exposition jusqu'à 21 heures.

Une heureuse nouvelle pour les sinistrés de la R. A. F.

Le Comité Guvrier de Secours immédiat, toujours soucieux de secourir les sinistrés dans le plus large esprit de justice, a décidé d'étendre son action bienfaisante à tous les sinistrés qui se sont produits depuis les accords de Montoire, date qui marque dans l'histoire la volonté de réconciliation Franco-Allemande.

FERMETURE DE BOULANGERIES

M. le Préfet du Nord agissant en vertu de l'article 5 de la loi du 17 septembre 1940, établissant les sanctions relatives aux infractions commises en matière de carte d'alimentation a, par arrêtés, ordonné la fermeture temporaire, des boulangeries ci-après :

A dater du 1er juillet 1942, pour une durée de 8 jours : Capliez, 58, rue Charles Lebeugles, à **Wavrechain-sous Denain** ; Woussen-Odiart, 66, rue de la Liberté, à **Annappes** ; Montagne, rue Faidherbe, à **Provin** ; « La **Famille Coopérative** », Boulevard d'Austerlitz, à **Tourcoing**.

Pour une durée de 12 jours. — Mayelle-Grumeux, à **Auchy-les-Orchies**.

Pour une durée de 15 jours. — Grard, 20, rue de France, à **Annœullin** ; Maes Hector, 45, rue Pasteur, à **Lesquin**.

Pour une durée de 20 jours. — Drieghe-Carlier, 24, rue Wattissart, à **Seclin** ; Waumes Jean, 173, rue Jules Guesde, à **Hem** ; Pouilly Paul, 79, rue de l'Eglise, à **Haubourdin**.

Pour une durée de 1 mois. — Mme Dedeuwaerder, 37, rue Gauquier, à **Wattrelos** ; Mme Vve Sclendre, 101, rue de la Baillerie, à **Wattrelos** ; Guidou-Lefebvre, 23, Avenue du Commerce, à **Valenciennes** ; Ponchelle, 60, rue de Lens, à **La Bassee** ; Belin 122, Chemin de Montay, à **Le Cateau**.

A dater du 15 juillet 1942, pour une durée de 15 jours. — Mme Vve Breyne, 112, rue de Philadelphie, à **Lille**.

Pour une durée de 1 mois. — Lecœuvre, 102, rue Victor Hugo, à **Denain**.

A dater du 18 juillet 1942, pour une durée de 8 jours. — Plancq, 46, rue Jean Jaurès, à **Lesquin**.

SPORTS

LE MENU DOMINICAL DU 19 JUILLET

ATHLETISME

A **Tourcoing**, Stade de l'U. S. T. rue de Gand, à 14 h. 30, Grande réunion Internationale et Challenge des Ecoles.

A **Aulnoye**, Stade de l'Olympique, à 14 h., Coupe des Flandres.

A **Amiens**, Stade Moulonguet, à 14 h. 30, Interclubs de l'Amiens A. C.

CYCLISME

A **Fourmies**, à 14 h. Individuelles et poursuites.

NATATION

A **St-Pol**, Piscine Municipale, à 15 h., Fête Nautique.

A **Tourcoing**, rue du Printemps, à 14 h. 30, Championnats des Flandres.

BOXE

A **Lille**, Palais Rameau, à 15 h., Fête d'Eté.

A **Wingles**, Salle des Fêtes, à 15 h., Gala de clôture, Caboche-Triomphi, A. Faes-Dhainaut et 9 combats d'amateurs.

PING-PONG

A **Roubaix**, Salle du Swimming, Grand'Place, à 15 h., Finale de la Coupe Rousseau.

ÉCHOS ET CARNET

Calendrier. — Dimanche 19 Juillet 1942. — Soleil : Lever 5 6 h. 9. Coucher 5 21 h. 44.

Aujourd'hui : St Vincent de Paul. Demain : Ste Marguerite.

∴

Naissance. — De Fougères (Ile-et-Vilaine), nous apprenons la naissance de Michel, fils de M. André GOBERT, attaché au Secrétariat général de rédaction du « Réveil du Nord » et de Mme née Planque.

A notre collaborateur et ami, retenu à Fougères depuis les événements de Mai 1940, ainsi qu'à la maman, nous adressons nos bien vives félicitations.

La Rose de Minuit

Par SAINT-ANGE

I

Denise Salvat but son jus de fruit et reposa le gobelet de cristal sur la tablette du bar.

Son compagnon, juché sur un haut tabouret marmonna :

— Ma petite Denise, vous avez tort de vous entêter. Le temps est bouché partout. Ce crachin, ce vent... Brr !...

La jeune fille posa sa main gantée sur l'épaule du géant blond vêtu de cuir.

— Mon cher Tom, je puis maintenant me passer de vos conseils. Et puis, si je m'attaque à ce record en circuit fermé, il faut bien que je m'entraîne, en dépit des intempéries.

Elle marcha vers les vitres dépolies par la buée et, rapidement, an essuya une grande surface qui se mit à luire, révélant derrière elle le champ d'aviation dont la piste fuyait mystérieusement dans la brume.

Un avion, semblable à un jouet de luxe, était posé sur le drap vert du champ. Deux mécaniciens en « bleus » bavardaient à ses côtés.

— Vous voyez, ils attendent, je suis déjà en retard.

— Je vais descendre leur dire de rentrer le zinc.

Denise Salvat frappa du pied.

— Mais enfin... je suis votre meilleure élève et, maintenant, après avoir exigé du « cran », vous jouez à la mère poule. Et c'est vous, le recordmann des vols de nuit, qui voudriez m'empêcher de sortir, sous prétexte que la brise charrie un peu de crasse !

Tom Montier tira quelques bouffées de sa grosse pipe en merisier et dit :

— Bon... bon, filez, mon petit, filez... Je vous accompagne jusqu'au terrain.

Denise se coiffa du casque et rentra ses boucles blondes sous l'étroite visière.

— Il va être six heures. J'ai pris un thé confortable avec des amies, à la maison. Je pousserai une pointe sur Bordeaux et ferai du P.S.V.

Tom secoua la tête d'un air attendri.

C'était vrai. Il avait devant lui une jeune fille de bonne famille qui prenait des « five o'clock teas » en papotant et qui, malgré tout — à qui se fier ? — était devenue une excellente aviatrice.

Il ne put cependant s'empêcher de gouailler :

— Tu, tu, tu... Elle a pris son thé avec de jolies étournelles : « Excusez-moi, mes chères, je suis très pressée... Ce soir, je fais du Pilotage Sans Visibilité... » Sensation... Tous les petits fours restent en l'air.

Denise ouvrit tout grands ses yeux chargés de reproche.

— Avez-vous fini, oui ou non ? Que signifient ces ironies, ces flèches perpétuelles ?... — oh ! qui ne m'atteignent pas !... — Si vous trouver que je ne suis pas digne de vous avoir pour maître, c'est bien simple, je demande à Granier de m'adopter. Il acceptera facilement vous savez !...

Granier avait une réputation, méritée d'ailleurs, de séducteur. C'était le dandy de l'équipe.

Aussitôt, Tom ronchonna, calmé :

— Vous ne feriez pas cela, tout de même ?

Elle lui sourit, moqueuse.

Ils marchaient l'un à côté de l'autre, dans l'odeur d'herbe mouillée qui rappait le terrain. Arrivés près de l'avion, elle grimpa, légère, dans la carlingue.

— Au revoir !

Elle tendit sa main, que Tom garda dans les siennes.

— Au revoir, petit ; je vous attendrai ici jusqu'à dix heures et je vous racc